

(Données compilées par Jean-Claude Merlet, pour le rapport rendu au SRA d'Aquitaine. Les notices relatives au volet archéologique et qui font suite aux données paléoenvironnementales, n'ont pas été incorporées à cette page internet. Merci de votre compréhension. [Le webmaster.](#))

Le Projet Collectif de Recherches (P.C.R.) réunit des chercheurs de différents horizons autour du thème de l'anthropisation des milieux humides des Landes de Gascogne. Le territoire d'étude comprend 27 communes des Landes et de Gironde, couvertes par la forêt, dont les ressources archéologiques sont largement inexplorées. Il correspond au bassin de la Leyre, mais confine aussi aux bassins de l'Adour et de la Garonne. Deux objectifs principaux guident la démarche du projet :

- _ étudier l'occupation humaine de sols autour des lagunes, des origines au Moyen Âge ;
- _ connaître l'évolution du paysage et du milieu végétal durant l'Holocène.

Pour atteindre ces objectifs, deux méthodes de travail ont été privilégiées : les prospections pédestres sur labours forestiers et les carottages de tourbières de lagunes. Les problématiques du programme sont définies dans 12 axes de recherche retenus, les résultats atteints au cours de l'année 2004.

LE VOLET PALEOENVIRONNEMENTAL.

· **La formation des lagunes (J.-P. Texier)**

Il a été nécessaire, préalablement aux prélèvements et aux analyses, de définir des protocoles et de choisir des zones-ateliers. Il a aussi fallu procéder à des repérages de coupes favorables. En raison de l'étendue du territoire et du polymorphisme des lagunes, ces préliminaires ont retardé les prélèvements. Les travaux déjà entamés sur la lagune de la Honteyre à Hostens pourront être publiés dans le cadre du projet.

· **Palynologie et datation des tourbières (D. Galop)**

Une première série de datations et d'analyses est obtenue sur les lagunes de Bordelouque et de la Hubla à Canenx-et-Réaut (Landes), dans le sud des Landes de Gascogne. Les résultats confirment un travail un travail antérieur (Legigan et Marambat, 1993), pour ce qui est de la date de début du dépôt des tourbes dont l'ancienneté semble désormais établie (vers -6000 av. J.-C.). Mais des différences se font jour dans la restitution du paysage végétal. Des traces nettes d'anthropisation apparaissent vers -2500/2000 av. J.-C., en concordance avec les données de l'archéologie. Des datations complémentaires et des analyses plus fines sont en cours actuellement sur ces séquences pour préciser le rythme de dépôt des tourbes. Le potentiel informatif de ces 2 tourbières pourra être étendu par l'exploitation d'autres restes organiques comme les algues et les charbons. La tourbière de la lagune de la Honteyre à Hostens a fait l'objet de carottages en cours d'examen. La recherche de séquences longues et fiables oblige à sonder de nombreuses tourbières avant de sélectionner des échantillons utilisables.

· **La relation très ancienne homme-lagune**

A La Hubla, 3 points d'occupation du Néolithique et du Chalcolithique fouillés à proximité de la lagune offrent la possibilité d'essayer de comprendre les intentions ayant commandé l'installation des hommes dans ces milieux humides. Ce site offre ainsi un modèle pour le sud du territoire de l'étude. A l'aide de 4 autres exemples, répartis entre la Gironde et les Landes, une première approche de la relation groupes humains-lagune est esquissée. Elle laisse

entrevoir des situations variables selon les périodes et peut-être selon le secteur.

Un mémoire de maîtrise avec pour thème la palynologie des tourbières des Landes de Gascogne est engagé à l'Université de Toulouse (Elodie Faure).

LE VOLET ARCHEOLOGIQUE.

Il a avancé plus vite que le volet paléoenvironnemental, ce qui est logique les résultats étant plus immédiats. Trois secteurs géographiques avaient été désignés au départ comme secteur-test : au nord la région d'Hostens, au centre celle de Pissos, au sud celle de Labrit. En raison de la nature particulière du milieu étudié (massif forestier couvrant 80% du territoire), les prospections sont tributaires des labours forestiers. C'est ainsi que la région de Sabres a dû être substituée à celle de Pissos comme secteur central.

· Paléolithique supérieur

Deux gisements seulement sont connus dans les Landes de Gascogne : la Honteyre (Le Tuzan) et Cabannes (Brocas). Le P.C.R. a permis la relance de l'étude de l'industrie lithique de ces deux gisements (M. Lenoir, S. Ducasse), l'accent étant mis sur les matières premières lithiques, porteuses d'informations sur les déplacements et l'économie du silex.

L'Azilien et le Mésolithique sont représentés dans les ramassages à Hostens et à Labrit, en petit nombre dans des lots mélangés.

· Néolithique

Un des principaux apports de cette année est la découverte de plusieurs gisements du Néolithique ancien-moyen 1, tant au nord qu'au centre et au sud de la Grande Lande. La recherche a bénéficié des prospections en cours de G. Belbéoch (Hostens), J.-P. Lescarret (Sagnac-et-Muret) et H. Barrouquère (Labrit). Ces sites livrent une industrie souvent microlithique, avec notamment des assemblages d'armatures caractéristiques du processus de néolithisation en Aquitaine occidentale : segments du Bétey, micro-tranchantes type Montclus, fléchettes à retouches couvrantes. L'abondance des séries, leur composition et les observations faites sur leur localisation autorisent des perspectives d'étude intéressantes. Malgré l'absence de céramique, l'optimisation des informations apportées par ces industries lithiques pourrait permettre de discerner un schéma d'occupation de l'espace.

· Ages des métaux

Pour le Chalcolithique et l'âge du Bronze, un sondage a été réalisé près de la lagune de La Hubla à Canenx-et-Réaut sur une petite unité d'habitation attribuable vraisemblablement au Campaniforme (B. Gellibert et J.-C. Merlet). Ailleurs, seuls des indices de ces périodes ont été relevés.

Pour l'âge du Fer, le groupe de Pignotte à Moustey, fouillé en 1985 mais encore inédit, est en cours d'étude (J. Roussot-Larroque). Sa position géographique intermédiaire entre la région d'Arcachon et le Bassin de l'Adour renforce son intérêt.

· Antiquité

L'autre apport important des prospections 2004 est la mise en évidence aux confins des communes de Sabres, Trensacq et Commensacq, de deux groupes d'établissements antiques s'étalant sur 800 m le long du ruisseau de Laste, affluent de la Leyre. Le premier groupe

correspond à des unités d'habitat, l'autre à un vaste atelier consacré au travail des produits goudronneux. Un tel artisanat avait été signalé dans les années 1980 dans la région côtière en Gironde et dans les Landes (pays de Buch et pays de Born), mais sa présence en plein cœur des Landes de Gascogne est un fait nouveau. Des sondages sont prévus pour évaluer le degré de conservation de ces installations datables du Haut-Empire, qui présentent un potentiel archéologique original. Deux voies de recherche pourraient être explorées : l'organisation d'un atelier et les techniques utilisées, le repérage du réseau viaire assurant la diffusion des produits goudronneux (D. Vignaud).

Moyen Âge

Des vestiges de la période médiévale ont été relevés en plusieurs points de l'espace exploré. Ils sont de trois ordres : des ouvrages de terre, des tessons de céramiques, des monnaies. Mais pour le moment ces vestiges ne sont pas reliés entre eux de manière claire, ils laissent seulement deviner une réalité médiévale délicate à saisir. L'habitat n'a pas encore été identifié, sauf à Hostens où il pourrait être assez tardif. La céramique apparaît une voie d'investigation tangible.

LA CARTE ARCHEOLOGIQUE

Pour préparer la cartographie dynamique prévue au projet (H.Gaillard), une cinquantaine de gisements découverts par les prospections ont donné lieu à établissement de fiches. En même temps que l'enrichissement d'une base destinée à alimenter la carte archéologique, la synthèse des bases existant sur les lagunes et celle établie dans le cadre du POSHA de la Grande Lande est en réflexion. Mais ce point n'était pas prioritaire en 2004, il se développera donc en 2005.

En raison de la grande superficie du territoire étudié et de la difficulté d'intervention en milieu forestier, la première année comportait beaucoup de repérages, dont l'exploitation devrait intervenir à partir de 2005. Mais déjà les résultats obtenus au cours de cette phase exploratoire sont très encourageants. Les méthodes et les axes de recherche fixés au départ se révèlent pour le moment assez pertinents à l'épreuve du terrain.

Tout incite à poursuivre selon les mêmes méthodes en étendant géographiquement les recherches aux cantons de Belin-Beliet, Pissos et Sore.

1. FORMATION ET EVOLUTION DES LAGUNES

Axe de recherche n° 1 : La formation des lagunes n'est pas totalement élucidée. Un phénomène périglaciaire par fonte de lentilles de glace du sous-sol (type pingos) ou par paises minérales est le plus souvent mis en avant, sans faire l'unanimité faute de preuves déterminantes. Des éléments iraient en ces sens. La chronologie d'évolution des lagunes reste à établir (Legigan. Marambat. 1993). Pour faire avancer le débat, il est indispensable de procéder à des analyses sédimentologiques sur plusieurs lagunes et d'accéder à des coupes.

On appelle en Aquitaine lagune une mare occupant une dépression généralement circulaire et peu profonde. Les lagunes parsèment par milliers les Landes de Gascogne, avec des zones de concentrations plus marquées (cf. carte).

Deux catégories d'hypothèses ont été émises sur la genèse des lagunes. La première met en jeu un phénomène de soutirage karstique (type doline), la seconde évoque la dégradation d'un pergélisol discontinu, faisant des lagunes la résultante d'effondrements de buttes cryogènes. La seconde a la préférence de plusieurs géologues qui penchent pour une formation de type pingo (fonte de lentilles de glace) (Legigan, 1979) ou font appel au concept de paises

minérales (Texier et Bertran, 1993), qui s'accorderait mieux avec le caractère coalescent de bon nombre de lagunes.

La vérification de la validité de ces propositions passe concrètement par des tranchées, des études de coupes et des analyses sédimentologiques. Ainsi, par exemple, des arguments dans le sens d'une formation périglaciaire pourraient être avancés en mettant en évidence de cryoturbations ou de fentes en coin dans les bourrelets circum-lagunaires, ou encore en démontrant que les lagunes se sont créées de manière synchrone.

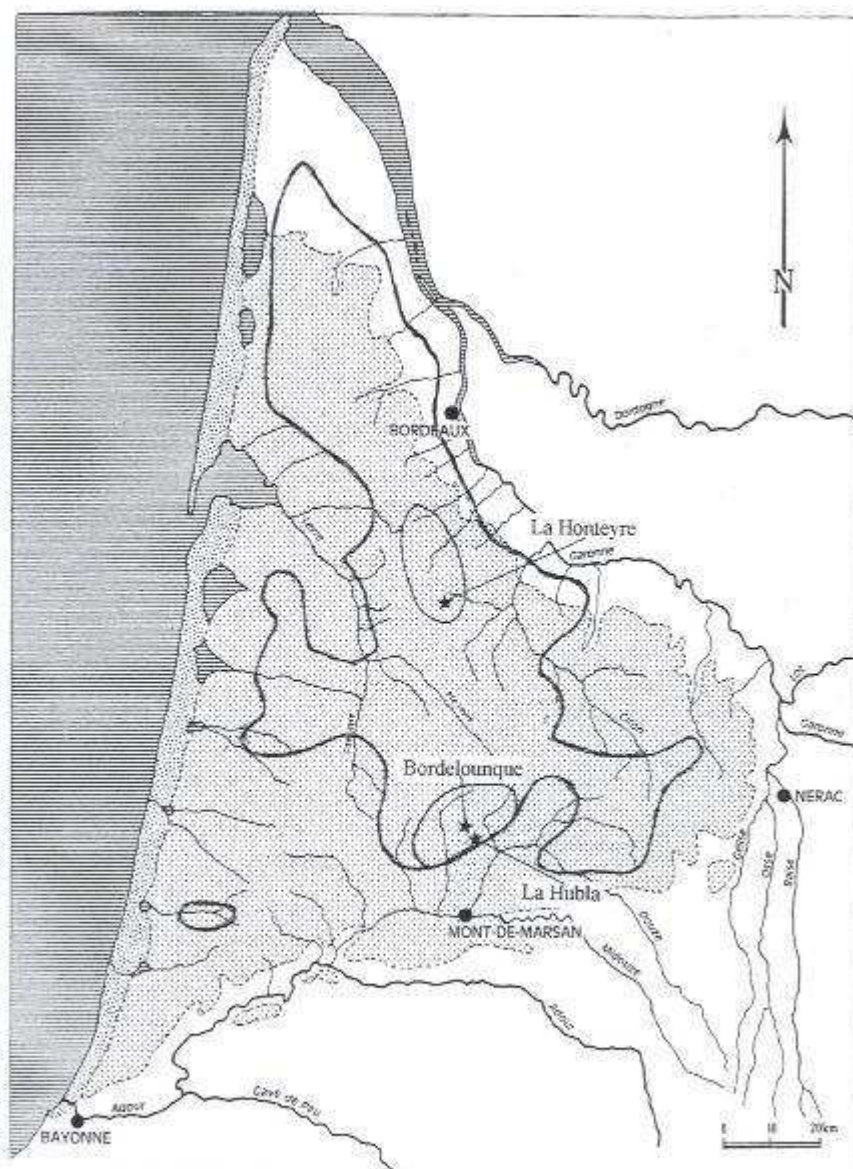
Il a fallu cette année procéder à des repérages multiples en vue d'une sélection des lagunes présentant les conditions de prélèvements les plus favorables et susceptibles de constituer un échantillonnage représentatif. Les premières investigations systématiques, au cours desquelles des dizaines de lagunes ont été visitées, ont montré une grande variabilité morphologique. Ces observations conduisent à prendre en compte dans les protocoles d'étude des critères comme la géologie du sous-sol, la topographie, le degré de conservation de la lagune, le réseau hydrographique. Ces préliminaires ont retardé les prélèvements qui débuteront au printemps 2005.

1.1 Retour sur la lagune de La Honteyre au Tuzan (Gironde) (J.-P. Texier)

La lagune de La Honteyre est située sur la commune de Le Tuzan, près d'Hostens (Gironde), dans une zone à forte densité lagunaire (voir carte ci-dessous). D'un diamètre de 30 m, elle présente des caractères morphologiques classiques.

Les coupes observées en 1999 dans une tranchée ouverte en bordure de la lagune semblent confirmer pleinement l'hypothèse que les lagunes, du moins certaines d'entre elles, sont des cicatrices d'anciennes buttes cryogènes de type « paises minérales ». Ces données encore inédites seront publiées dans le cadre du PCR.

Revenir sur cette lagune pour compléter les observations antérieures pouvait donc s'avérer utile. Des carottages de tourbe ont été effectués cette année à La Honteyre aux fins d'analyses palynologiques. Afin de disposer de données plus complètes sur la genèse et l'évolution de cette lagune, qui constitue un terrain-laboratoire intéressant, des coupes complémentaires sont envisagées en 2005.



Zone de plus grande densité des lagunes et positionnement des concentrations les plus importantes (d'après Legigan, 1979 et Montès, 1992)

1.2 Résultats des analyses palynologiques et datations sur les tourbières de Bordelounque et de La Hubla à Canenx-et-Réaut (Landes) (D. Galop)

Ces lagunes sont situées en périphérie immédiate du territoire retenu, mais des considérations multiples conduisent à les inclure dans le PCR. Elles s'inscrivent dans un espace de 40 km² largement prospecté depuis une dizaine d'années, entre les rivières Estrigon et Douze appartenant au bassin versant de l'Adour. Au sein de cet espace, des études paléoenvironnementales ont été initiées à partir de 1992 et plusieurs gisements préhistoriques ont été fouillés. Bordelounque et La Hubla avaient fait l'objet d'un premier travail il y a une dizaine d'années (Legigan et Marambat, 1993).

La reprise des analyses sur Bordelounque et La Hubla s'accompagne d'autres interventions sur ce secteur (sondage archéologique à La Hubla, prospections, carottages de tourbières).

Résultats préliminaires sur Bordelounque :

La séquence datée à la base aux environs de 5713 cal BC (Vienne), livre plusieurs informations. Elle documente à la fois l'histoire de la végétation et les activités humaines, avec

des différences significatives par rapport à l'analyse effectuée par L. Marambat en 1993. (Ces différences, qui peuvent tenir aux méthodes employées, sont à expliquer). A la base (zone 1), l'environnement végétal est dominé par la pinède en mélange avec chêne, bouleau, noisetier et quelques arbustes hygrophiles. A partir de la zone 2, une transformation majeure affecte le secteur : les pinèdes régressent au profit de la chênaie-corylaie, du saule tandis que le hêtre fait son apparition (ce qui permet de situer cet épisode vers 4500-5000 BP). C'est durant cette phase que l'on observe les premières notations de céréales et de plantain lancéolé qui sont les marqueurs classiques de l'anthropisation. Ces derniers sont mieux représentés durant la transition zone 2 et 3 (entre 40 et 45 cm), indiquant une phase d'emprise agraire non loin du site. Cette phase d'expansion des activités humaines est également suggérée par la diminution du chêne mais surtout par la hausse du bouleau et des Poacées, mais aussi des landes à Ericacées qui traduisent une ouverture du milieu consécutive à des défrichements.

Ce paysage anthropisé persiste sans grand changement tout au long de la zone 4, durant laquelle on note les occurrences régulières de *Secale* (seigle) dont la présence pourrait indiquer qu'il s'agit d'épisodes antiques ou post-antiques.

La dernière zone (au sommet du diagramme) montre quant à elle un retour des pinèdes qui signale sans doute les dynamiques récentes de l'histoire environnementale de cette région. Des analyses à plus haute résolution sont en cours et devraient permettre de détailler davantage des résultats assez prometteurs. Ceux-ci signalent surtout une anthropisation de cette zone plus précoce que le supposaient les études antérieures et que nous pourrions situer vers 4000-4500 BP, à la transition Néolithique moyen/ Néolithique final. La base de la formation de la tourbe avait été datée en 1993 à 6390±80 BP. Le prélèvement 2004 ayant été effectué un peu plus en périphérie de la tourbière, où le début de formation de la tourbe peut être logiquement un tout petit peu plus ancien, la datation obtenue de 6805±30 BP est parfaitement cohérente avec la première. Ces dates établissent de manière fiable que la tourbe a commencé à se former vers 5 700 av. J.-C. Cela signifie que la lagune était déjà en eau depuis un certain temps et conforte l'ancienneté de la formation de la lagune.

Quatre autres datations 14 C sont en cours au laboratoire de Poznan sur la séquence de Bordeloune. L'objectif est de connaître, en datant les différents niveaux de la séquence, le rythme d'accumulation de la tourbe et de situer chronologiquement les épisodes climatiques repérés.

Résultats préliminaires sur La Hubla :

La lagune de La Hubla est pratiquement asséchée. N'y subsiste qu'un petit plan d'eau artificiel. En voie de colonisation par les bourdaines, elle a été plantée de pins presque jusqu'en son centre en 1992. La datation obtenue pour la base de la tourbe est très comparable à celle de Bordeloune, confirmant la mise en place des tourbes dans ce secteur vers 6000-6500 B.C. Il reste à comprendre pourquoi la datation obtenue en 1993 pour le même niveau de La Hubla au laboratoire de Lyon (1230 B.C.) est si récente. Les pollens sont moins bien conservés à La Hubla, ce qui complique la lecture mais sans empêcher l'élaboration d'un diagramme fiable. Celui-ci, actuellement en cours de finition, présente des différences non négligeables avec Bordeloune. Or, les deux tourbières ne sont distantes que de 7,5 km à vol d'oiseau et leur formation est a priori synchrone, ce qui méritera vérification bien entendu.

L'interprétation devra donc prendre en considération la topographie des lieux, la proximité de ruisseaux et leurs mini-vallées, où ont pu se développer des forêts galeries, etc. Peut-être convient-il d'imaginer une mosaïque de paysages végétaux, à l'opposé de la situation actuelle où la monoculture du pin uniformise le paysage.

Pour La Hubla comme pour Bordeloune, les résultats préliminaires encouragent à entreprendre des analyses à haute résolution. Les algues sont présentes en nombre dans les

dépôts. Leur étude va être abordée afin de préciser les variations des plans d'eau lagunaires. De la même manière, les charbons de bois, également nombreux, sont une source d'informations à exploiter.

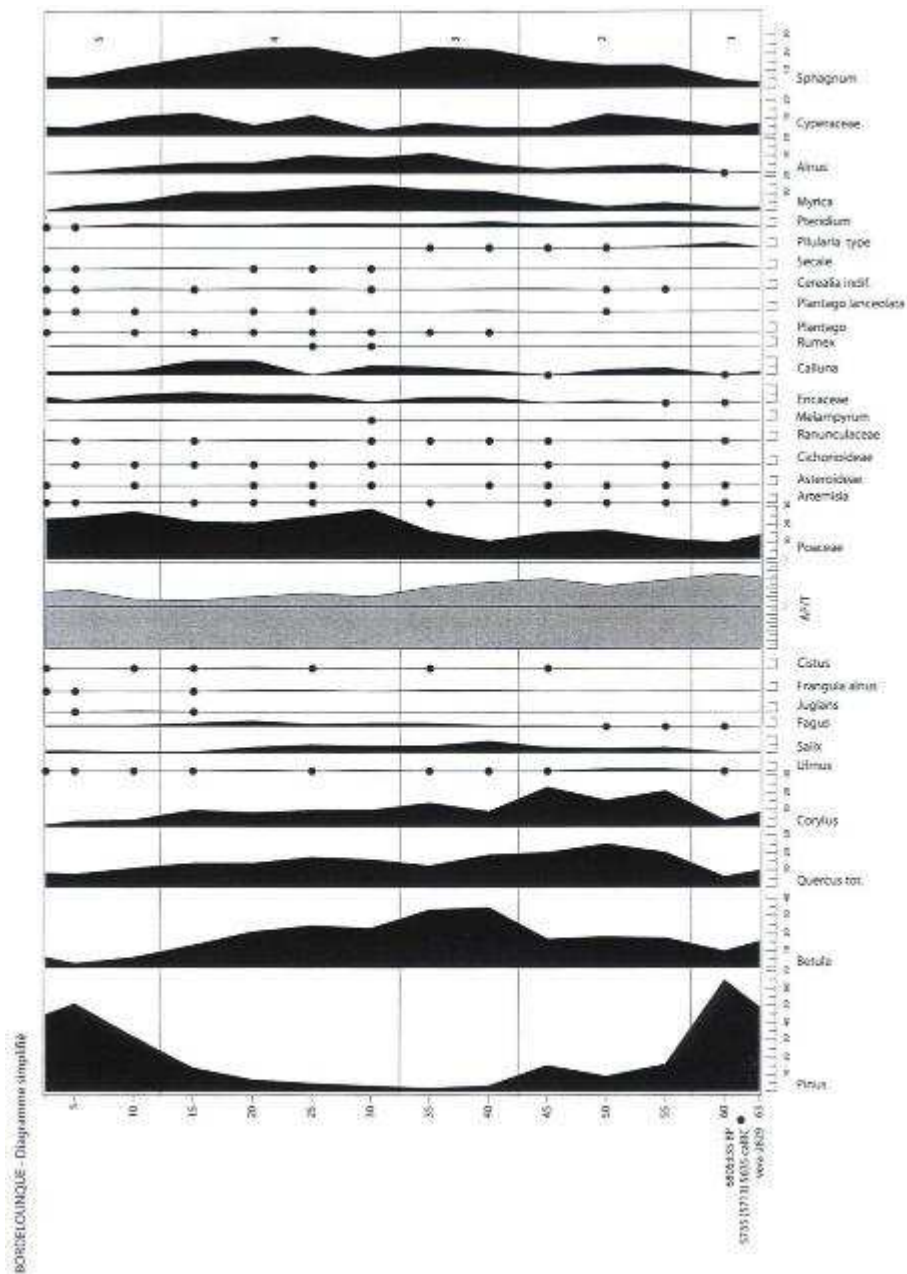
1.3. Autres travaux (D. Galop)

- On ne dispose que de très peu d'éléments de comparaison en matière paléo-environnementale pour les Landes de Gascogne. Les seules références disponibles sont la tourbière de Bourricos à Pontenx-les-Forges, en pays de Born (Paquereau, 1985) et deux séquences du delta de la Leyre à son débouché dans le bassin d'Arcachon (Marambat, 2001). Mais dans les deux cas, du fait de la proximité du rivage atlantique, l'influence océanique a pu jouer un rôle déterminant alors qu'elle est atténuée plus à l'intérieur des terres. Ce paramètre doit être pris en compte.

- Des tourbières d'anciennes lagunes et de contextes non lagunaires (dépressions entre des reliefs dunaires ou bords d'anciens ruisseaux) ont été sondées en 2004 à Hostens, Belin-Béliet (Gironde), Saugnac-et-Muret, Brocas (Landes). Elles ont été sélectionnées à divers degrés d'avancement du processus de comblement. Ces sondages ont montré un sédiment sableux peu épais, concentrant moyennement la matière organique et ne présentant pas de garanties suffisantes pour être utilisé en toute fiabilité. Dans d'autres cas, en tourbière active, divers arguments militent en faveur d'une formation trop moderne de la tourbe (Moulin de Caillaou à la limite Cère/Brocas). Plusieurs carottes ont cependant été prélevées dans ces formations à titre conservatoire. L'objectif demeure de travailler sur des séquences chronologiques longues avec un bon enregistrement.

- Sous la direction de Didier Galop, Elodie Faure prépare pour 2005 à l'Université de Toulouse un mémoire de Maîtrise sur l'étude palynologique des tourbières des Landes de Gascogne, rejoignant ainsi l'équipe du PCR.

Encore très partiels, ces résultats tendent à confirmer l'ancienneté des lagunes, d'autant qu'elles sont restées en eau un certain temps avant que la tourbe commence à se former. Il conviendra de vérifier si leur formation est sensiblement synchrone ou si elle s'est faite avec des décalages dans le temps.



2. LA RELATION LAGUNE - IMPLANTATION HUMAINE

La pérennité des lagunes dans le paysage semble ainsi en voie d'être démontrée. Pour les groupes humains, la lagune fait partie intégrante d'un territoire dont les éléments constitutifs naturels et les ressources sont connus, maîtrisés et utilisés. De manière indirecte, à travers le diagramme pollinique, l'impact anthropique sur le milieu est perceptible autour de Bordelounque vers 4500/4000 B.C. De leur côté, les prospections peuvent apporter des données directes sur la relation Homme-milieu lagunaire.

Au moyen de quelques exemples de lagunes près desquelles les prospections ont permis en 2004 de découvrir des indices de passage ou d'occupation préhistorique, une première approche de la relation très ancienne Homme-lagune est esquissée.

2.1 Le modèle de La Hubla à Canenx-et-Réaut. (B. Gellibert, D. Galop, J.-C. Merlet)

La lagune de La Hubla est située, comme indiqué précédemment, en périphérie immédiate du périmètre fixé pour le projet. Son intérêt justifie pleinement sa prise en compte comme terme de référence.

En 1992, deux habitats préhistoriques avaient été découverts et fouillés dans une parcelle de 7 ha au sud de la lagune (secteur 1 et secteur 2, cf. carte ci-dessous). Le secteur 1 était une petite unité de 15 m² située à 25 m seulement au sud du bourrelet circum-lagunaire. Attribuée avec réserves au Bronze ancien sur des critères de typologie de la céramique, elle pourrait être plus ancienne. Cette attribution, au vu des progrès récents des connaissances de la céramique de ces périodes en Aquitaine, nécessiterait sans doute une révision en faveur d'une datation plus haute (Néolithique moyen ou récent). Le secteur 2, à 250 m au sud-est de la lagune, a révélé une occupation de 80 m² attribuable au Campaniforme. Le mobilier recueilli comprend des éléments de mouture, du silex, des fragments de four et des vases domestiques à perforations préorales.

Au printemps 2004, un labour forestier de 4 ha sur une parcelle à 300 m au nord-est de la lagune a mis au jour une nouvelle concentration de céramique. Un sondage a été réalisé en juin 2004 sur ce point, appelé secteur 3. Les résultats de ce sondage font l'objet d'un rapport séparé. La fouille a mis au jour un sol d'occupation correspondant à une petite unité vraisemblablement Campaniforme, avec céramique domestique (4 vases différents), des éléments de mouture en grès et un outillage en silex. Les objets sont rassemblés sur 4 m².



Lagune de La Hubla à Canenx-et-Réaut (Landes).
secteur 1 : fouille 1992 (Néolithique final ?). secteur 2 : fouille 1992 (Campaniforme).
secteur 3 : sondage 2004 (Campaniforme).

La carte montre la position des 3 secteurs fouillés au sein des parcelles prospectées. Y sont portées aussi les zones basses marécageuses qui étaient en eau en période de remontée de la nappe phréatique jusqu'aux années 1960, au nord-ouest de la lagune. Un exutoire intermittent du plan d'eau existait peut-être au sud-est : une micro-vallée sèche orientée sud-est/nord-ouest est encore visible dans l'alignement du ruisseau de Réaut dont la source

actuelle se trouve à 1 km au sud-est de la lagune. Le ruisseau du Broustet coule 1,2 km au nord. Les habitats préhistoriques sont donc nettement éloignés des cours d'eau. Les 3 secteurs fouillés témoignent d'une fréquentation marquée des abords lagunaires au Chalcolithique et peut-être au Néolithique récent-final, d'autant que la parcelle D 16d avait également livré en surface, mais de manière dispersée, des produits en silex.

Il est clair que le point d'implantation des habitats étudiés est en relation avec la lagune et ses abords, sans que l'on puisse préciser la nature exacte de cette relation. La présence d'éléments de mouture (meules, broyeurs) laisse supposer des pratiques agricoles, mais le sol constitué de sable éolien apparaît peu propice à l'agriculture, à moins d'imaginer un apport en engrais organique (tourbe ? fumier ?). Mais le biotope que représentaient les milieux humides avec des ressources variées (eau, végétation, gibier) pouvait présenter un certain attrait pour des groupes pratiquant une économie agro-pastorale où la chasse jouait un rôle d'appoint. Dans l'attente des résultats - imminents - des analyses polliniques sur la tourbière de la lagune, on a là un modèle fort intéressant pour le sud des Landes de Gascogne. Sur la même commune de Canenx-et-Réaut, un peu au sud, un autre secteur avait été étudié entre 1992 et 2000 (Séouguès-Loustaounaou) et le choix des points d'installation des Campaniformes y est également en rapport avec la topographie et les lagunes (Gellibert, Merlet, à paraître).

2.2 Quelques exemples de lagunes avec des indices de fréquentation ou d'occupation proche. (H. Barrouquère, B. Gellibert, J.-P. Lescarret, J.-C. Merlet)

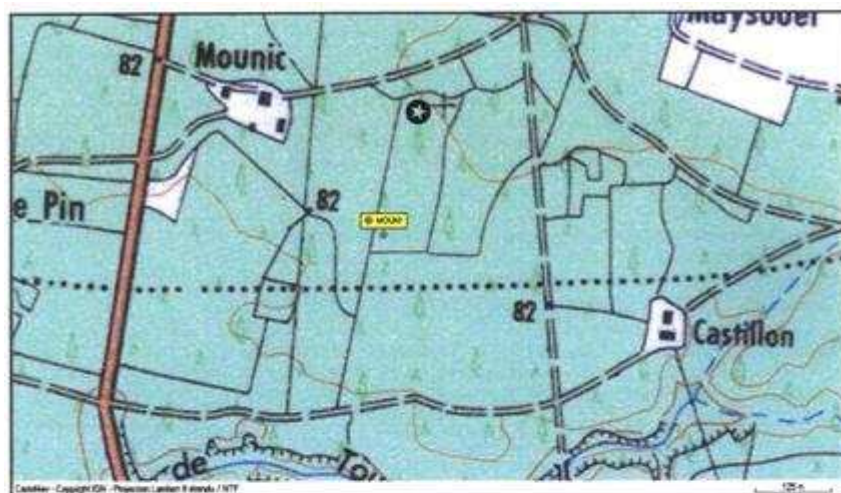
1. Bordelouque à Canenx-et-Réaut

Un labour forestier a mis au jour des tessons de céramique à 200m au sud-est de la lagune déjà évoquée. Les fragments de deux récipients au moins, dont un grand vase à fond plat et à panse ornée de traînées digitées, ont été ramassés. Une dizaine d'éclats de silex, 2 nucléus et 1 lamelle esquillée ont aussi été recueillis. Ces vestiges sont peu diagnostiques, on peut toutefois leur assigner une fourchette chronologique entre le Néolithique récent et les débuts de l'âge du Bronze. Dans les années 1990, quelques vestiges lithiques avaient déjà été ramassés sur la bordure est de la lagune : 1 tranchant de hache polie, 1 armature à ailerons et pédoncule, 1 lame courte denticulée et plusieurs éclats.

Si ténus qu'ils soient, ces témoignages attestent une fréquentation humaine des abords de la lagune sans doute au Néolithique ou au début des âges des métaux. Ils peuvent être corrélés avec les informations fournies par la palynologie : traces de déforestation et de cultures. A ce jour, les conditions de découverte des vestiges autour de la lagune n'ont pas permis de procéder à une intervention approfondie. Il serait pourtant fort intéressant d'identifier les groupes culturels en cause et évaluer plus précisément leur emprise sur le milieu. On pense tout naturellement à la question de la culture du seigle, qui surprend a priori sur ces sols sablonneux. Les indications concordantes de la palynologie et de l'archéologie tendent pourtant à accréditer l'apparition des cultures céréalières dans le secteur de La Hubla et Bordelouque vers la fin du Néolithique.

2. Mounic à Brocas

Située dans le sud de la commune de Brocas, la lagune de Mounic, encore en eau, mesure 20 m de diamètre (photo ci-dessous). La lagune n'est pas colonisée par la molinie et la tourbe peu formée, donc peu propice à des prélèvements. Les parcelles situées au sud de la lagune ont été prospectées en 2004 après un labour forestier couvrant 12 ha. Deux indices de fréquentation ont été repérés. Le premier comprend une vingtaine de silex dispersés à la bordure sud de la lagune ; l'autre est une petite concentration de céramique protohistorique à 220 m au sud (carte ci-dessous). Le petit lot de tessons comprend un bord de vase à provision à lèvres digitées, un bord de vase fin et un fragment de sole foyère.



Localisation de la lagune de Mounic à Brocas-les-Forges (Landes) et emplacement de la concentration de céramique au sud des parcelles prospectées (MOUN1).
(extrait de la carte IGN au 1/25 000° 1541-est Brocas)

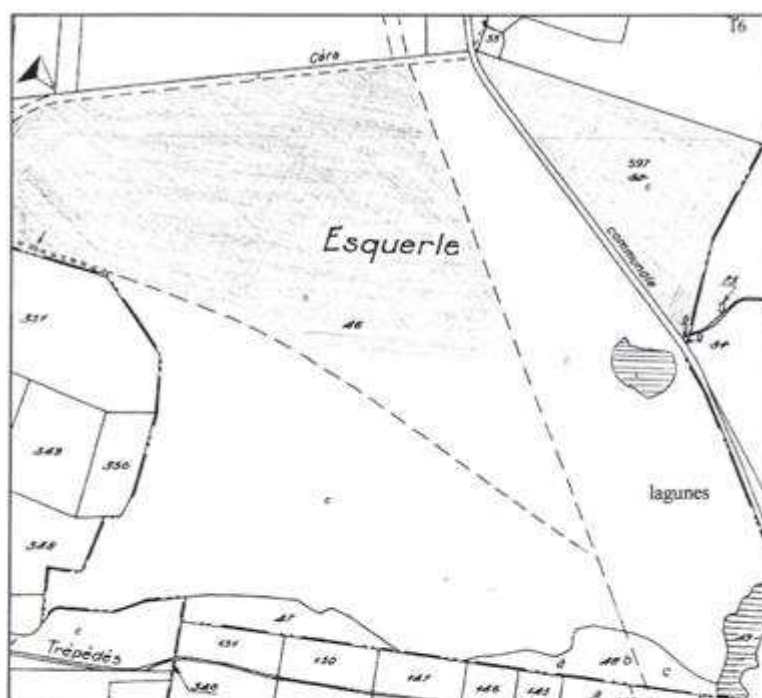


La lagune de Mounic à Brocas-les-Forges (Landes).
Le labour forestier en février 2004. Vue prise en direction de l'ouest.

Les parcelles situées au nord de la lagune n'étant pas accessibles, la vision de l'espace est seulement partielle. Dans l'environnement, le ruisseau de Tourtilla coule à 600 m au sud de la lagune et se jette dans l'Estrigon à 900 m plus à l'ouest. A la confluence des deux cours d'eau se trouve le plateau du Moulin de Caillaou (Cère), où ont été fouillées ces dernières années plusieurs occupations du Bronze moyen et du 1er âge du Fer (Gellibert et Merlet, 2004). On remarque donc une petite fréquentation tout près de la lagune, peut-être néolithique (?) et un point d'installation protohistorique entre la lagune et le ruisseau.

3. Esquerle à Brocas

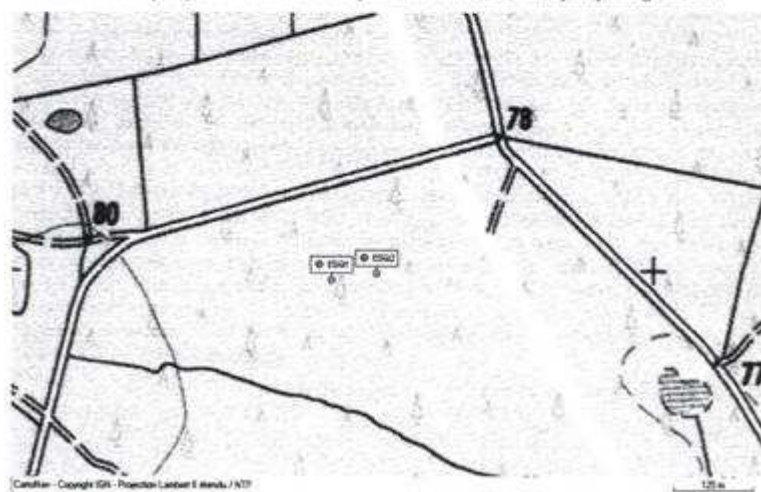
Au nord-ouest du bourg de Brocas, un chapelet de lagunes a été aménagé par le creusement de fossés de drainage en 2004, autorisant des relevés de coupes dans les fossés, mais là encore le dépôt de matière organique n'est pas assez épais pour des carottages. La prospection de parcelles en labours forestiers couvrant 35 ha, a fourni un faible indice lithique (une trentaine d'éclats) à 500 m au nord-ouest des lagunes, mais rien plus près des plans d'eau (plan ci-dessous). Le labour tout récent d'une parcelle juste en bordure des lagunes va permettre de compléter les observations sur Esquerle.



Les lagunes d'Esquerle à Brocas-les-Forges (Landes).

Ci-dessus : extrait du plan cadastral avec indication des zones prospectées (en gris).

Ci-dessous : repérage sur la carte IGN des points de collecte de silex après pointage au GPS.



4. La Saousie et Menjoy à Saugnac-et-Muret

Les seules lagunes qui aient livré lors des prospections des traces de présence humaine pour la période médiévale se trouvent sur la commune de Saugnac-et-Muret. Celle de La Saousie, avec un tessou et celle de Menjoy, peu éloignée de la rive droite de la Leyre, avec un petit lot de tessous de céramique.

Leur surveillance devrait permettre de recueillir prochainement des informations complémentaires, qui aideraient à qualifier la nature de cette présence (habitat, autre ?).

5. Les questions soulevées par les occupations de la région d'Hostens

Sur les communes d'Hostens, Saint-Magne et Le Tuzan, des indices de fréquentations mésolithiques et néolithiques ont été relevés à proximité de milieux lagunaires (lagune du Château à Saint-Magne par exemple). Mais la densité élevée des lagunes dans ce secteur géographique incite à la prudence au niveau de l'interprétation. En effet, même si les

occupations humaines sont distribuées dans l'espace de manière aléatoire, elles ont une probabilité forte de se situer non loin de lagunes. Dès lors, la proximité apparente peut n'être qu'un leurre. La situation est très différente au sud des Landes de Gascogne où la densité des lagunes est nettement plus faible.

En raison du voisinage constaté entre certains gisements et des couches de lignite, la question d'un éventuel rapport avec l'exploitation du lignite qui est affleurant en plusieurs points de la commune est soulevée. Pour l'heure, aucun argument tangible n'autorise à avancer que les Néolithiques ont exploité le lignite d'Hostens, que ce soit comme combustible ou à d'autres fins.

Plusieurs zones lagunaires ont été prospectées négativement, notamment au sud du bourg de Sabres. Ces données négatives constituent des informations à enregistrer. La multiplication des investigations et des relevés devrait permettre de tirer des constantes et des variables. Selon leur éloignement des cours d'eau, leur situation géographique et leur potentiel écologique propre, les lagunes n'ont pas toutes été fréquentées de la même manière. Dans le sud des Landes de Gascogne, une attirance pour les milieux lagunaires est envisageable au Néolithique et au Chalcolithique, ailleurs et à d'autres périodes la situation peut être différente.

(...)